

Conclusions générales

Les Mégariens et leur *synoikoi* eurent à l'époque archaïque, sans l'ombre d'un doute, leurs propres mouvements indépendants de colonisation en Sicile, en Propontide et dans le Pont-Euxin. Tout d'abord, constatant l'échec des tentatives de coexistence avec les autres «Doriens» (qui, après s'être détachés des Mégariens de Lamis, participent à la fondation de Syracuse) et les Chalcidiens de Léontinoi, les Mégariens collaborèrent vers le milieu du VIII^e siècle avec les Sicules du roi Hyblôn pour installer leur cité en Sicile orientale. Concernant les premières *apoikiai*, il est utile de rappeler les propos de Polignac, qui note à juste titre que les premiers colons qui arrivent dans la deuxième moitié du VIII^e siècle en Sicile sont «des groupes hétérogènes dont le problème n'était pas seulement de trouver le site où s'établir, mais aussi de définir les contours de la collectivité qui s'y établirait»¹.

Assurément, les liens entre les Mégariens de Grèce et ceux de Sicile se sont maintenus à l'époque archaïque, les deux cités ayant fondé ensemble Sélinonte, vers le milieu du VII^e siècle. Cette dernière installation nous montre l'ambition de Mégara de participer à la colonisation de la Sicile occidentale, afin de rivaliser avec les autres cités grecques, mais aussi d'établir des relations commerciales avec les Carthaginois et la population indigène de Sicile. Ultérieurement, la condamnation et la mise à mort après 472/1 du tyran Thrasydée d'Agrigente, fils de Théron (qui avait probablement dépossédé les Sélinontins de Minôa), par les Mégariens de Grèce indiquent que ces derniers gardaient des contacts politiques avec leurs *apoikoi* de l'Ouest sicilien.

En outre, force est de constater que les Mégariens collaborèrent avec des habitants originaires d'autres cités grecques (des Béotiens, des Argiens, des Chalcédoniens, des Carystiens, et peut-être des Corinthiens à Byzance, des Mégariens de Sicile et probablement des Corinthiens à Sélinonte, des Chalcédoniens à Astacos, des Béotiens à Héraclée du Pont, des Chalcédoniens et des Byzantins à Mésambria) afin d'assurer le succès de leurs installations et de faciliter le développement de leurs

1 Polignac, *Mégara Hyblaea*, p. 225.

établissements. Ces Grecs sont souvent venus en tant que colons additionnels dans les *apoikiai* et ce sont eux qui ont assuré la survivance et l'expansion des cités. Le fait que les Grecs aient linguistiquement marqué une différence entre les premiers colons (*apoikoi*) et les colons ultérieurs (*époikoi*), ces derniers ne jouissant pas toujours de la même considération et des mêmes droits que les premiers arrivés, met en évidence une réalité connue par les auteurs antiques et dont la recherche moderne doit tenir compte. À cet égard, on n'aurait pas tort de considérer la colonisation mégarienne comme un bon exemple de l'assimilation des vagues ultérieures ou des groupes simultanés de colons d'autres communautés grecques par le noyau (mégarien) le plus important.

Du reste, les relations entre les *apoikoi* et les indigènes de Sicile, de la Propontide et du Pont-Euxin varient d'une cité à l'autre en fonction des spécificités régionales (la présence effective des indigènes sur place ou l'absence de ceux-ci) et des moyens dont les colons disposaient². Elles semblent être généralement bonnes au moment de la fondation de Mégara et peut-être dans une certaine mesure de la fondation de Sélinonte. En revanche, face à la menace des Thraces, des Mysiens et des Bithyniens, les Mégariens des colonies semblent avoir instauré de véritables «réseaux» sur les rives de la Propontide et c'est une certaine «solidarité» mégarienne qui prend naissance. D'autre part, les Mariandyniens de la *chôra* d'Héraclée du Pont seront asservis par les Grecs et les sources indiquent qu'au moins une partie d'entre eux furent maintenus dans un état de dépendance (analogue au statut des *laoi* et des *geôrgoi* mysiens de Byzance). Le fait que la quasi-totalité de nos documents émane du milieu grec limite malheureusement l'analyse des rapports entre les colons grecs et les populations locales. Bien que les auteurs antiques insistent sur les conflits entre les Grecs et les barbares, les modernes n'ont pas hésité à suggérer la possibilité que les indigènes aient été admis en tant que citoyens dans certaines colonies (par exemple à Mégara³ ou à Héraclée du Pont⁴). Mieux, on retrouve des noms indi-

2 Cf. B. Helly, *op. cit.*, p. 256.

3 Domínguez, *Colón. Gr.*, p. 94, 107, 271-272; Pugliese Carratelli, *Selinunte*, p. 17; De Angelis, *Megara Hyblaia and Selinous*, p. 52-54.

4 D. Asheri, «Tyrannie et mariage forcé. Essai d'histoire sociale grecque», *Annales (HSS)* 32, 1, 1977, p. 25-26; Vidal-Naquet, *L'historiographie gr. de l'esclavage*, p. 38; Avram, *Mariandyner*, p. 25-26; *idem*, *Gesch. des Territ. von Kallatis*, p. 124; Papazoglou, *Laoi et paroikoi*, p. 96, n. 211.

gènes à Sélinonte à l'époque archaïque et classique, ainsi qu'à Sélymbria, à Byzance et à Mésambria à l'époque hellénistique et surtout impériale. Cependant, sur la foi de la documentation existante, il est encore difficile d'établir le degré d'intégration des non-Grecs dans les colonies; il ne nous reste qu'à espérer que les futures trouvailles éclaireront davantage le phénomène.

Quant aux causes du mouvement de colonisation mégarien, j'espère avoir pu montrer dans la première partie de l'ouvrage que l'on ne dispose pas de témoignages solides permettant d'établir la possession mégarienne de l'*Héraion* de Pérachora. L'étude des données archéologiques et littéraires appuie l'idée que l'occupation corinthienne de ce sanctuaire régional fut ininterrompue à l'époque archaïque. Ainsi, contrairement à l'opinion communément admise, je ne crois pas que la perte de Pérachora, et par conséquent la *sténochôria* («exiguïté des terres»), puissent figurer parmi les causes de la colonisation mégarienne des VIII^e-VII^e siècles. En revanche, la compétition et les conflits entre les *oikoi* aristocratiques, les inégalités foncières et politiques, le désir d'expansion et l'espoir de profiter des avantages offerts par la colonisation ont joué un rôle dans le départ des Mégariens vers la Sicile et la Propontide⁵. Les défaites dans la guerre de Salamine et les luttes internes violentes du VI^e siècle expliquent que les Mégariens, absents pendant un siècle du mouvement de colonisation, aient accepté de repartir fonder d'autres cités, cette fois-ci dans le lointain Pont-Euxin.

L'étude des institutions des colonies m'a permis de constater l'importance de l'héritage de la métropole dans ce domaine. On a là un indice du degré d'organisation de l'expédition et un argument contre l'opinion de certains chercheurs qui mettent en doute l'existence du phénomène de la colonisation grecque à l'époque archaïque. De fait, les subdivisions civiques (les trois tribus doriennes, les *hékatostyes*) et les principales magistratures de Mégare (le *basileus*, les *aisimnatai*, les *probouloi*, les stratèges, les *damiorgoi*, les *nomophylakes*, le *mnamôn*) furent reproduites dans les colonies mégariennes et héracléotes. Cela indique que l'élément non-mégarien fut très vite supplanté par l'élément mégarien dans les colonies. Il y a toutefois une exception notable, à savoir le *hiéromnamôn* attesté à Byzance et à Chalcédoine, une ma-

5 Cf. Figueira, *Chronological Table*, p. 275; De Angelis, *Foundation of Selinous*, p. 105.

gistrature qui serait d'origine argienne. De surcroît, une inscription témoigne de la présence d'un *hiéromnamôn* parmi les institutions de Mésambria. Cette attestation n'est pas sans importance, car elle confirme que des transferts institutionnels pouvaient survenir suite à la participation des *synoikoi* ou à l'arrivée de nouveaux colons (*époikoi*). En effet, les Chalcédoniens, qui participent avec les Mégariens à la fondation de Mésambria, ou les Byzantins et les Chalcédoniens, qui, menacés par les Perses, trouvent ensuite refuge dans cette cité pontique, sont responsables de l'introduction de la magistrature du *hiéromnamôn* dans la colonie mégarienne de la mer Noire.

Par ailleurs, on constate que les institutions politiques faisant partie du bagage originaire des colons se sont transformées au fil du temps: les *aisimnatai* de Chalcédoine, ancienne *archè* à caractère oligarchique, appartiennent à l'époque hellénistique aux institutions démocratiques. De même, on enregistre des transformations de la division civique par *hékatostryes* («centaines»): c'est le cas de la désignation des *aisimnatai* de Chalcédoine par «centaines» et sans doute par tribus (selon le modèle des prytanes athéniens), ou encore de l'augmentation des «centaines» de douze à soixante à Héraclée du Pont.

Non sans importance, mon enquête démontre qu'il n'existait de divisions territoriales *kata kômas* («en bourgs») ni à Mégare, ni dans sa colonie, à Mégara. Les ouvrages de Plutarque et de Strabon, qui évoquent une organisation en cinq districts (*mérè*) dans la Mégaride d'avant le synœcisme, se fondent sur des textes à caractère polémique, fabriqués par des chroniqueurs locaux dans le contexte des disputes avec leurs voisins d'Athènes et de Corinthe.

L'étude des inscriptions a rendu possible un autre acquis: le transferts culturels depuis Mégare vers les colonies concernaient non seulement le domaine des institutions, mais aussi celui des pratiques épigraphiques. En témoigne la découverte à Mégare, à Chersonèse Taurique et à Callatis de tablettes inscrites de même type. De forme rectangulaire, ces tablettes étaient insérées dans des stèles funéraires. Cette pratique épigraphique qui fut introduite depuis Mégare, directement ou indirectement (par le biais d'Héraclée du Pont), dans les colonies héracléotes de la mer Noire est un élément nouveau pour la question des rapports entre métropole et colonies.

Enfin, il importe d'insister sur la célébration du culte des premiers fondateurs/ancêtres dans les colonies. Les documents épigraphiques et

littéraires attestent que ces ancêtres deviennent, à côté des héros importés de la métropole, les fondateurs des groupes pseudo-familiaux de type *génos* ou *patria*. Il est fort probable que ce sont les membres de ces groupes qui lancèrent les différentes traditions locales de fondation, des textes privilégiant leurs héros ou leurs ancêtres. Il me semble qu'il serait erroné d'interpréter toutes les généalogies mythiques renvoyant aux fondateurs de la cité comme des développements tardifs de l'époque hellénistique ou romaine: cela n'a pas toujours été le cas, et les inscriptions de Sélinonte (notamment la *lex sacra*) confirment aujourd'hui que les groupements familiaux et pseudo-familiaux (les *homosépyoi*, les *patriai*) ont joué un rôle important dans les cités aux époques archaïque et classique.

En fin de compte, je considère que les colonies mégariennes sont le résultat d'un «synœcisme primitif», d'un rassemblement de plusieurs groupes d'*apoikoi*, qui, le plus souvent, n'étaient pas culturellement homogènes. De ce point de vue, le témoignage de Denys de Byzance est, à mes yeux, capital: la fondation de Byzance est symboliquement mise en évidence par le regroupement originel des «foyers» (*hestiai*) des cités ou des sept familles (*oikoi*) mégariennes ayant participé à la colonisation des rives européennes du Bosphore thrace. De même que la construction de l'autel-foyer des dieux *Prodomeis* («Premiers Constructeurs») à Mégare, ou que le remplacement des Prytanées des villages par un seul Prytanée commun à Athènes, symbolisaient la naissance de la cité, la mise en commun des foyers des différents groupes de colons indiquait la fondation de la nouvelle cité de Byzance. Cette constatation ne fait que renforcer l'idée du rapport étroit qui existe entre l'émergence de la *polis* – avec ses nouvelles institutions politiques – et le début, vers le milieu du VIII^e siècle, du mouvement de la colonisation grecque, deux phénomènes simultanés du haut archaïsme, dont l'importance historique a souvent été soulignée⁶.

6 Sur le rapport entre la colonisation et la naissance de la *polis*, on verra Malkin, *Religion and Colon.*, p. 12; *idem*, *Foundations*, p. 373-394; Vatin, *Citoyenneté et ethnique*, p. 79-80; M. H. Hansen, *Polis. An Introduction to the Ancient Greek City-State*, Oxford 2006, p. 44-45; A. Morakis, «Thucydides and the Character of Greek Colonisation in Sicily», *CQ* 61, 2, 2011, p. 488-490; A. J. Domínguez, «The Origins of the Greek Colonisation and the Greek Polis: Some Observations», *Ancient West & East* 10, 2011, p. 195-207.

